

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	- (1987)
Heft:	2-3
Artikel:	Deux manuscrits médiévaux inédits
Autor:	Lenschen, Walter
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-870625

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUX MANUSCRITS MÉDIÉVAUX INÉDITS

Cet article présente deux manuscrits allemands inédits du Moyen Age qui sont actuellement conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Le premier, un livre de prières, a été rédigé par une femme, probablement vers l'an 1500. Le calendrier ainsi que le texte semblent provenir de Cologne, plus précisément de la région de Münstereifel, car c'est là que se trouvent les reliques de saint Chrysanthus et de sainte Daria, qui jouent un rôle particulier dans le manuscrit.

Le second, un manuscrit en dialecte alémanique, a été identifié par des spécialistes de la bibliothèque comme étant une copie des *Vingt-quatre vieillards* d'Otto von Passau. A l'heure actuelle, il existe encore plus de cent manuscrits de cet ouvrage. Leurs rapports d'influence n'ayant pas encore été étudiés, et une édition scientifique du texte faisant défaut, la situation du manuscrit lausannois est encore assez difficile à préciser.

I UN LIVRE DE PRIÈRES DE LA RÉGION DE COLOGNE

Dans cet article, nous nous proposons de présenter un manuscrit du Bas Moyen Age, inconnu jusqu'alors du public, étant donné que la bibliothèque conservatrice, à savoir celle de Lausanne¹, ne possède pas de catalogue imprimé de ses manuscrits.

Plusieurs indices portent à croire qu'il s'agit d'un manuscrit dont les origines se situent dans la région de Cologne; pour cette raison, notre description suivra le modèle de Menne² et Achten/Knaus³ utilisé pour les manuscrits de Cologne du même genre.

Le manuscrit

Provenant de la Bibliothèque des Cèdres de Lausanne, il se trouve actuellement à la Bibliothèque cantonale et universitaire de cette ville (cote: TB 2858).

A l'intérieur de la première page de couverture (feuillet de garde), nous trouvons un ex-libris manuscrit, celui de Catharina von Wrede (écriture du XVIII^e s.). Le manuscrit est sur parchemin (sauf les feuillets 4 et 5 qui sont sur papier et collés dedans). D'un bout à l'autre, l'ouvrage est bien lisible, marqué de traces d'utilisation banales. On peut distinguer 3 mains: feuillets 1 v-3 r; 3 v-5 v; 6 r-238 v. Cette dernière partie, qui est la plus importante, est écrite en gothique livresque du XV^e siècle.

Une numérotation plus récente nous donne un total de 240 feuillets, mais entre les feuillets 114 et 115, un feuillet n'a pas été compté. Le format des feuillets est de 9,5 × 6,5 cm; l'espace écrit (ébauché par des lignes) est de 5,5 × 4,5 cm. Généralement, chaque page compte 14 lignes à pleine page, à l'exception des feuillets 1 - 5 qui sont moins réguliers. Les feuillets suivants sont restés vierges: 1 r, 12 r, 48 v, 49 r, 68 r, 97 r, 102 r, 159 r, 193 r.

Les titres sont marqués en rouge; parfois un nom est souligné de cette même couleur. Les initiales sont en rouge ou bleu, parfois dorées.

L'ouvrage comporte quelques miniatures, dont seize occupent une page entière, et environ cinquante initiales dorées.

D'un point de vue artistique, ces dessins sont sans prétention. Ils combinent essentiellement le bleu, l'or, le rouge et le vert. Parfois un court texte en latin leur est ajouté.

La reliure, qui consiste en un ais recouvert de cuir brun, est très usée, le dos manque. Ses ornements sont à peine discernables, il s'agit probablement de lignes, de fleurs et de carreaux fortement imprimés. Le fermoir manque.

Quant à la langue du livre de prières proprement dit (feuillets 12 - 240), le catalogue manuscrit de la Bibliothèque cantonale et universitaire l'assimile à un dialecte flamand. Néanmoins, plusieurs indices nous montrent que nous avons affaire à un dialecte francique-ripuaire de la région de Cologne.

Contenu

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>Feuilles 1 v - 5 v:</i> | Prière des quinze joies du Christ en croix. Début du feuillet 1 v «O leyff here ich ermanen dych der freuden de du hads», voir Achten/Knaus pp. 283, 285. |
|-------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

2. Feuillets 6 r - 11 v:

Calendrier en langue latine, de janvier à décembre, complet. Encre rouge ou noire, parfois bleue. Nous comptons environ 165 jours de fêtes ou jours de saints⁴. Avec Vigil et Octave: Natiuitas Sti Johannis baptiste, Petrus et Paulus, Laurentius, Assumptio S. Mariae, Andreas.

Avec Octave: Stephanus, Johannes ev., Innocentes, Epiphania, Visitatio Mariae, Bernhard, Natiuitas S. Mariae.

Avec Vigil: Matthias, Jacobus, Bartholomaeus, Simon et Judas, Thomas, La Toussaint et Noël.

Les jours de fête de Cologne sont représentés (à l'encre noire) par Kunibert ep. (12 nov.), Mauri (15 oct.), ainsi que (à l'encre rouge) par Séverin (23 oct.), Gereon (10 oct.), Onze mille Vierges (21 oct.), Translatio trium regum (23 juillet).

3. Les prières:

Les prières sont regroupées en seize parties, dont le début est chaque fois marqué par un dessin en pleine page. Ces groupes sont placés sous le signe de: la Trinité, la Conception du Christ, la Nativité, les Rois Mages, la Vie du Christ, de sa Présentation au Temple au Lavement des pieds lors du dernier repas pascal, du Jardin des Oliviers aux Instruments de la Passion et à la Descente de Croix, de la Pietà à la Pentecôte. S'y ajoutent des prières à sainte Véronique, au Christ et à la Vierge, des prières adressées à sainte Anne, aux Anges et à d'autres saints, de même que des prières liturgiques.

Feuillet 238 v:

Après un espace blanc qui suit la dernière prière, nous lisons en noir la phrase suivante: «Bidt got vur die schryuers». Ce livre de prières doit donc son existence à une copiste. La terminaison féminine -s (ou -se, -sche) ajoutée à un mot masculin en -er est bien connue dans le francique du XIV/XV^e siècle, mais surtout dans le francique-riputaire de la région de Cologne⁵. Nous retrouvons la même terminaison à plusieurs endroits de notre livre de prières, par exemple au feuillet 185 r: «O Maria moder der barmhertzicheit ind wyse troisters alre sunder». Nous avons donc un nouvel exemple d'un manuscrit écrit par une femme. Mais aucun indice ne nous permet d'affirmer que ce texte a été spécialement destiné à un public féminin.

L'origine et les propriétaires du manuscrit

Parmi les saints cités dans ce livre de prières, Chrysanthus et Daria méritent une attention particulière. Ce couple de martyrs romains du IV^e siècle ne figure ni dans l'index des manuscrits de Menne, ni dans celui de Achten/Knaus. Il se peut que ces deux saints ne soient pas mentionnés dans les livres de prières de Cologne répertoriés par eux. En ce qui concerne le livre de prières luannois, il contient non seulement une prière à leur adresse, mais encore il les nomme «patrons» (feuillet 218 r): «O Crisante hilge patronne ind Daria jonffrauwe van gode uysserkloeren...» et dans la Collecta (feuillet 219 r): «O almechtige got wir bidden dich dat du ons verlenen wils ouermytz dat gebet dynre hilger merteler sent Crisant ind Darien vergiffenis van alle onsen sunden, want du sy ons gegeuen heis zo eyme patroner, verlene ons dat sy ons by stendich willen syn yn onser lester noit...». Cette qualification de patrons nous indique que le lieu d'origine de notre ouvrage pourrait être Münstereifel, car depuis le IX^e siècle, cet endroit possède les reliques des deux saints⁶. Son église paroissiale catholique est

celle de l'ancien monastère bénédictin, dont les patrons étaient saint Chrysanthus et Daria. Leurs reliques y reposent actuellement dans un reliquaire en bois doré du XVIII^e siècle⁷. Auparavant, autour de 1505, on leur avait fait don d'un riche et magnifique reliquaire qui, lors d'une guerre ultérieure, a été refondu⁸.

Ce qui nous intéresse, c'est l'époque: autour de 1505. Si la donation d'un nouveau reliquaire si précieux s'explique par une augmentation de la vénération de Chrysanthus et Daria à Münstereifel — comme l'interprétait déjà un contemporain de Laach —, il est dès lors bien compréhensible que le manuscrit lausannois contienne une prière adressée à ces deux saints. Peut-on dès lors affirmer, au vu de cette convergence des indices chronologique et géographique, que ce manuscrit a été écrit à Münstereifel même, ou du moins pour ce couvent? Cela paraît tentant, d'autant plus que Chrysanthus et Daria sont honorés d'une autre manière encore dans cette prière: c'est la seule de toute la collection à comporter des traces d'une conception artistique.

Malgré le fait que le copiste, comme d'habitude, ait écrit ces lignes en prose, nous pouvons discerner dans cette prière des rimes et un mètre. Nous reproduisons ci-dessous le texte de la prière (sans «Versikel» ni «Collecta» qui sont en prose), en ébauchant les vers par une disposition graphique différente de celle du manuscrit:

O Crisante hilge patronē ind Daria
 jonffrauwe van gode vysserkōeren
 Bewart vr volck zoe alre zyt,
 want yr des mechtich syt,
 dat wir blyuen onverloeren.
 want yr hait gevoert eyn reyn leuen,
 al waellust hait yr versmait
 den hemel soult yr eruen
 myt duechden syt yr gekleit
 macht myr myn sunden leit
 ind helpt myr genade an gode erweruen.
 Ich bidden uch oitmoeidynclich
 dat ir mich wilt ontfangen
 als ich van hynne mois scheyden,
 ind als myn hertze zoebrechen sal,
 so behuet mich vur der hellen val,
 ind wilt mich dan geleyden.

On peut distinguer 3 quatrains avec rime embrassée (abba) et le changement de cadence correspondant (masc.-fém.-fém.-masc.); une prière qui se prête au chant ou à la récitation.

Il ne nous est guère possible, aujourd’hui, de reconstituer le chemin que le manuscrit a pris pour arriver à Lausanne. Aucune note à ce sujet n’a pu être trouvée dans les deux bibliothèques concernées. Le manuscrit a appartenu à une certaine Catharina von Wrede; il pourrait s’agir de la mère du feld-maréchal Prince de Wrede, Anna Katharina Jünger, qui naquit en 1729 à Bruchsal et épousa en secondes noces en 1746 Ferdinand Josef Wrede, conseiller aulique du prince-évêque de Spire, mort en 1793, à Heidelberg. En 1790, Wrede et sa famille furent anoblis et, en 1791, élévés au titre de baron⁹. Donc, entre 1790 et 1804, sa femme, qui vécut jusqu’en 1804, aurait pu signer «*von Wrede*». Or, en 1802, de son vivant, le monastère de Münstereifel fut supprimé¹⁰. On ignore les chemins que peuvent avoir pris les livres de la bibliothèque de Münstereifel à ce moment crucial¹¹. Il est tout à fait probable, néanmoins, que cette Catharina von Wrede, anoblie depuis peu, et mère de fils brillants (dont l’un, Charles-Philippe, connut une promotion sociale et militaire exceptionnelle), fit l’acquisition de ce livre pour sa bibliothèque — fait habituel dans la noblesse de l’époque —, même si elle n’en parlait pas le dialecte.

II LES VINGT-QUATRE VIEILLARDS

Le manuscrit

Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, cote IS 4298. Manuscrit en papier, dimension 195 × 150 mm, constitué de 280 folios non numérotés. Le texte est rédigé en lettres bâtarde et se présente en pleine page. La page est de 22 à 26 lignes. L’écriture est d’une seule main.

Papier: filigrane «crosse isolée», semblable à Briquet n° 1326.

Lacunes: manquent le début du texte (env. 14 pages et demie) et la fin (env. 15 pages)¹².

Reliure: bois recouvert de cuir, subsistent les restes de deux fermoirs.

Fixer les coordonnées spatio-temporelles du manuscrit de Lausanne n’est pas facile, il s’en faut de beaucoup: n’existe-t-il

pas plus d'une centaine de manuscrits de ce texte? Et, de surcroît, leur généalogie n'a pas encore fait l'objet d'un examen approfondi. L'unique tentative en la matière date de 1938 et ne mentionne pas moins de 121 manuscrits différents¹³. Dans l'intervalle, d'autres copies ont été trouvées¹⁴. L'étude de 1938 renonce, d'ailleurs, à rechercher les filiations de tous les manuscrits — son thème étant la diffusion historique et géographique. La multiplication du texte aurait commencé en Alsace où nombre de manuscrits ont été fabriqués entre 1400 et 1465. Dès 1410, les *Vingt-quatre vieillards* ont conquis la Souabe, un peu plus tard, les contrées au nord du lac de Constance. Les premières copies suisses ont été établies entre 1430/40 et 1500¹⁵. (Quant à la diffusion, plus clairsemée, vers le nord de la germanophonie, nous n'entrerons pas en matière ici.)

Le manuscrit lausannois est donc sans début ni fin; font défaut, par conséquent, toutes les indications relatives au lieu, à la date, à l'auteur-copiste. A juger du dialecte utilisé, ce travail a été effectué dans le sud des régions alémaniques, à savoir: dans les régions qui correspondent à l'actuelle Suisse alémanique, et, très probablement, dans sa partie nord-est. La fourchette de 1430/40-1500 est applicable à ce texte, tout comme aux autres copies alémaniques de l'ouvrage d'Otto von Passau. Pour en savoir davantage, il faudrait entreprendre des recherches plus poussées, notamment quant au réseau des 22 manuscrits suisses connus à ce jour.

Encore faut-il qu'il y ait une référence, car les *Vingt-quatre vieillards* n'ont pas encore fait l'objet d'une édition scientifique. L'édition de 1836 — texte d'orientation, faute de mieux — a modernisé la langue au profit du seul contenu, et au grand dam des philologues¹⁶. Deux chapitres, les discours du 11^e et du 4^e vieillard, ont été imprimés sur la base d'un manuscrit particulièrement ancien, celui de Karlsruhe¹⁷. Or, ce texte est, pour l'essentiel, identique à celui de Lausanne (comme j'ai pu le constater en comparant le début du quatrième chapitre). Les omissions et adjonctions lausannoises se limitent en général à un mot, à des sous-titres; nombreuses sont les variantes de graphie, phonologie, morphologie.

Le texte

L'ouvrage qui nous occupe a été rédigé par Otto von Passau, maître de lecture au couvent franciscain de Bâle durant la seconde

moitié du XIV^e siècle et terminé, très probablement, en 1386¹⁸. Il s'agit d'une collection de sentences, en prose germanique, tirées de la Bible et des œuvres de plus de cent auteurs, chrétiens pour la plupart, notamment les Pères de l'Eglise et les philosophes scholastiques.

Cette compilation avait pour objectif d'initier la laïcité cultivée, les «amis de Dieu» aux doctrines de l'Eglise, non sans succès, vu l'ample diffusion et le grand nombre (130) de manuscrits conservés à ce jour! Il y avait manifestement, dans le public bourgeois du XIV^e siècle, un besoin de s'imprégnier par la lecture des maximes des moralistes chrétiens. En la matière, Otto von Passau n'était, d'ailleurs, qu'un fournisseur parmi d'autres: Heinrich von Nördlingen, Marquard von Lindau, Heinrich von St.Gallen, Johannes Nider, Johannes Meier von Zurich, pour ne citer que quelques noms.

La spécialité d'Otto? Apparemment d'avoir lié la matière édifiante aux «Douze vieillards» qui, selon l'Apocalypse de Jean (4,4), entourent le trône de Dieu en posture de prière. Les 24 chapitres de l'ouvrage correspondent au discours attribué à chacun d'eux¹⁹. Autre particularité de structure: chacun des chapitres commence par une lettre de l'alphabet, dans l'ordre ABCDEFGHJKLMNOPQRSTUVWXYZ²⁰. Principe que l'on retrouve, à quelques écarts près, dans le manuscrit lausannois, dont voici les premiers mots des chapitres (à l'exception du chapitre 1): *Betracht, Klerlych (K = C), Dych, Es, Friundlich, Gar, H)ndt, Jesus, Künd, Lieplich, Marya (Got), Ob, Propheten, Es quillet, Rechte, Sollten, Trostliche, Untugend, Chrystus (= X), Yagen, Zu, Wie.*

24 vieillards d'un côté, 24 lettres de l'autre — la tentation était grande d'y voir un rapport pertinent: potentiel de ce qui peut s'articuler, l'alphabet procure aux 24 locuteurs, de par ce procédé de structure, un prestige d'intégralité que l'on retrouve dans les prétentions du contenu (cf. les thèmes des divers chapitres): l'essence de l'humain (1), Dieu, comment le chercher et le trouver (2), remords, confession et actes de réparation (3), libération de la personne humaine de tout ce qui est terrestre (4), la (bonne) conscience (5), manières décentes et tenue convenable (6), pensées, mots, et rêves (7), l'amour de Dieu et du prochain (8), la grâce (9), la foi (10), le Christ dans le sacrement (11), Marie (12), la sagesse divine (13), l'Ecriture Sainte (14), la vie active (15), la vie contemplative (16), la prière (17), l'amitié, l'obéissance et l'humilité (18), la vie spirituelle (19), le combat entre le vice et la vertu (20), le

mérite (21), la mort (22), la bénédiction éternelle (23), le paradis (24).

Un vaste programme, sans doute, où le lecteur chrétien d'avant la Réforme pouvait, en cas d'insécurité, chercher refuge et trouver dogmes et conseils pour les vies tant intérieure qu'extérieure.

Par la suite, les *Vingt-quatre vieillards* sont entrés dans la sphère du connu ignoré, à tel point qu'un ouvrage de référence, tel que celui de Boor et Newald²¹, se contente d'un regard indirect, citant le témoignage d'un autre manuel...

Walter LENSCHEN
Section d'allemand.

NOTES

¹ Ces deux études ont été traduites, respectivement, par M^{me} B. Burger-Hablützel et M^{le} Catia Leuenberg. Nous remercions le département des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne de son aide et de ses informations, ainsi que la Bibliothèque des Cèdres à Lausanne.

² Karl Menne (éditeur), *Deutsche und niederländische Handschriften*, Köln, 1931/37 (= «Informations de l'archive de ville de Cologne, série spéciale»): *Die Handschriften des Archivs*, Cahier X, division 1, parties I + II.

³ Gerhard Achten et Hermann Knaus, *Deutsche und niederländische Gebetbuchhandschriften der hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt*, Darmstadt, 1959.

⁴ Voir Georg Zilliken, *Der Kölner Festkalender*, in *Bonner Jahrbücher*, Heft 119, Bonn, 1910.

⁵ Voir Karl Weinhold, *Mittelhochdeutsche Grammatik*, Paderborn, 1883, § 267.

⁶ Voir MGSS XV/1, 374 ff, *Lexikon f. Theologie u. Kirche*, vol. 2, Freiburg, 1958, s.v. Chrysanthus u. Daria; Floss: «Romreise des Abtes Markward von Prüm und Uebertragung der hh. Chrysanthus und Daria nach Münstereifel im Jahre 844», in *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, Heft 20, Köln 1869, pp. 96 sqq. et «Münstereifeler Chronik», hrsg. Floss, 1.c., Heft 15, Köln 1864, pp. 188 sqq.

⁷ Georg Dehio, *Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler*, Rheinland, bearb. Ruth Schmitz-Ehmke, Deutscher Kunstverlag, 1967, p. 489.

⁸ Ad. Plönnis, *Die Geschichte des Stiftes Münstereifel, sowie der übrigen Kirchen und Klöster der Stadt*, Bonn, 1891, p. 31 et pp. 42 sqq.

⁹ Voir Siegfried Federle-Bruchsal, «Eine berühmte Bruchsalerin», in *Bruchrain und Kraichgau. Bruchsaler Geschichtsblätter*, Nr. 10, Bruchsal, oct. 1931.

¹⁰ Voir Plönnis, *loc. cit.*, p. 85.

¹¹ Wolfgang Löhr, *Kanonikerstift Münstereifel*, Euskirchen, 1969, p. 2.

¹² Cette estimation provient d'une notice dactylographiée, annexée au manuscrit.

¹³ Wieland Schmidt, *Die vierundzwanzig Alten Ottos von Passau*, Leipzig, 1938 (= Palaestra, 212).

¹⁴ Werner Besch, *Sprachlandschaften und Sprachausgleich im 15. Jh.*, München, 1967. On y trouve (pp. 65 ss.) quelques remarques relatives à sept manuscrits de cette catégorie. Trois autres versions sont mentionnées dans: Kurt Ruh, *Bonaventura deutsch, ein Beitrag zur deutschen Franziskaner-Mystik und -Scholastik*, Bern, 1965, p. 54 note.

¹⁵ Wieland Schmidt, pp. 287 sqq.

¹⁶ *Die Krone der Aeltesten, oder: Die göttliche Weisheit und Kraft der katholischen Glaubens- und Sittenlehre*. Dargestellt und zusammengetragen... von dem ehrwürdigen Otto von Passau, Regensburg / Landshut, 1836.

¹⁷ Cf. Werner Besch, pp. 367 sqq.

¹⁸ Wieland Schmidt, pp. 1-36.

¹⁹ Au début du XV^e s. la vénération des *Vingt-quatre vieillards* s'est développée, semble-t-il, dans certaines régions. Cf. W. Schmidt, mais aussi E. Kirschbaum S. J., *Lexikon der christlichen Archäologie*, Bd. 1, Rom/Freiburg, 1968.

²⁰ Cf. W. Schmidt, pp. 17 sqq.

²¹ De Boor/Newald, *Geschichte der deutschen Literatur*, IV, 1. Hans Rupprich, *Vom späten Mittelalter bis zum Barock*, München, 1970.

W. L.